

LITTÉRATURE

Pour servir de dictée aux élèves de français

Les occupations du Cultivateur

La répétition continuelle du même travail mécanique exerce sur nos facultés la plus funeste influence. Le changement d'occupations nous délasse et nous récrée dans une certaine mesure. Heureux ceux que leur profession n'astreint pas à un labeur uniforme ! Tels sont les cultivateurs qui, suivant les saisons, passent d'une besogne à une autre, d'une nature toute différente. Vers la fin de l'hiver, lorsque le froid sévit encore, il faut transporter aux champs le fumier qui doit les fertiliser. Puis arrive l'époque des labours. Le cultivateur s'éveille au chant du coq. Il attelle ses chevaux ou ses bœufs à sa charrue et le voilà dans la plaine, respirant les senteurs matinales. Il se met à tracer ses sillons ; il est suivi pas à pas par la bergeronnette qui vient se nourrir des insectes que le soc amène à la surface du sol. Le champ retourné, on le herse et l'on confie à la terre les semences qui en quelques mois seront converties en une riche moisson. Cependant le soleil devient chaque jour plus ardent, les prairies se revêtent d'un magnifique tapis de verdure qui charme les yeux. La luzerne, le sainfoin, le trèfle étalent les élégantes corolles de leurs fleurs. L'air est embaumé du parfum des plantes, le temps est venu de vaquer à la fenaison. Les ouvriers armés de leur faux coupent le fourrage et le couchent en andains sur le sol. Puis ils le répandent pour le faire sécher, ils le réunissent en meules, afin que l'air enlève les dernières traces d'humidité. Ensuite on procède au bottelage et l'on rentre le foin dans les greniers. Voilà la nourriture des bestiaux assurée pour l'hiver. A peine ces travaux sont-ils terminés que d'autres leur succèdent. Les chaleurs de juillet ont doré les épis et fait mûrir le grain. Il faut procéder à la récolte des céréales. C'est le mois des pénibles labeurs. Bien avant l'aurore le cultivateur est au travail. Sous un soleil brûlant il demeure courbé vers la terre ; mais il ne regrette pas ses sueurs, c'est le pain de ses enfants qu'il amasse. Il est déjà nuit noire quand il se décide à rentrer dans sa chaumière pour y prendre quelques heures de repos. La moisson achevée, une fête champêtre fait oublier au laboureur les fatigues de son rude travail. Bientôt l'automne accourt et dès son apparition il y a d'autres travaux à exécuter. Ce sont les pommes de terre, qu'il faut arracher, c'est le lin qu'il faut cueillir et façonner ; mais déjà l'hiver a revêtu les campagnes d'un blanc manteau de neige. Alors commencent les travaux intérieurs. On bat et on nettoie le blé et les autres

grains. Pendant les longues soirées, on épluche les haricots, on égrène le maïs. On prépare les rames et les échals qui serviront l'année suivante. On s'approvisionne de bois, de combustible et dans les forêts on y travaille à l'exploitation des richesses du pays. Ainsi tous les instants de l'année sont utilement employés. Il n'est pas un seul jour que l'on ne mette à profit. La vie s'écoule calme et paisible au milieu de ces occupations si diversifiées. Quant vient le moment du repos, le cultivateur peut se livrer sans remords, il peut se rendre ce témoignage qu'il a consacré son existence au bien-être de sa famille et qu'il a contribué pour une large part à la prospérité publique.

CAMILLE LESSARD.

Tribune des-vieilles filles

Les réponses insérées n'engagent que leur auteur

"Vieille fille"

A ceux qui seraient tentés de sourire et persifler à ce seul nom de "vieille fille", qu'ils lisent donc ce qu'écrit le R. P. Van Tricht dans une causerie :

"Qu'à les voir passer il avait cette sensation d'une guirlande de fleurs blanches, très embaumées qui s'ouvrent au ciel, qui vivent silencieuses au pied des taillis et des buissons abritées contre les vents qui dessèchent et ternissent". Il ajoute encore, "qu'il n'est pas rare du tout, qu'une âme n'éprouvant aucun attrait pour le couvent, n'en éprouve pas plus pour le mariage. Elle devient vieille fille, sans avoir jamais désiré se marier".

Mademoiselle C.M.S.
de Montmagny.

Avis très important

Nous prions nos abonnés en retard, pour leur versement, de vouloir bien nous le faire parvenir au plus tôt. Ceux de nos lecteurs qui reçoivent le JOURNAL POUR TOUS et qui ne voudraient pas être considérés comme abonnés, sont invités à payer le prix des Nos qu'ils ont reçus, ou à nous les retourner.

La loi et les décisions judiciaires concernant les journaux, autorisent l'administration de ceux-ci à considérer comme abonnée, toute personne qui reçoit ou retire régulièrement un journal, qu'elle ait souscrit ou non, que le journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre.

Les journaux sont une marchandise ; du moment qu'on les reçoit, on doit les payer.